

L'ÉTOILE de SARAJEVO

Jacques Pasquet
Pierre Pratt

Dominique et compagnie

L'ÉTOILE de SARAJEVO



À Aline Apostolska et aux enfants de Sarajevo

J. P.

Pour Ana

P. P.

**Catalogage avant publication de
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada**

Pasquet, Jacques
L'étoile de Sarajevo
Pour enfants.

ISBN 978-2-89512-572-3

I. Pratt, Pierre.

II. Titre

PS8581.A768E86 2008 jC843'.54 C2008-940245-6

PS9581.A768E86 2008

Aucune édition, impression, adaptation ou reproduction
de ce texte, par quelque procédé que ce soit, tant
électronique que mécanique, en particulier par photocopie
ou par microfilm, ne peut être faite sans l'autorisation
écrite de l'éditeur.

© Les éditions Héritage inc. 2008
Tous droits réservés

Directrice de collection : Lucie Papineau
Direction artistique et graphisme :
Primeau & Barey
Dépôt légal : 3^e trimestre 2008
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Dominique et compagnie
300, rue Arran, Saint-Lambert (Québec)
Canada J4R 1K5
Téléphone : 514 875-0327
Télécopieur : 450 672-5448
Courriel :
dominiqueetcie@editionsheritage.com

www.dominiqueetcompagnie.com

Imprimé en Chine

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de
l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement
du Canada par l'entremise du Programme d'aide
au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ)
pour nos activités d'édition.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement
du Québec par l'entremise du Programme de
crédit d'impôt pour l'édition de livres – SODEC –
et du Programme d'aide aux entreprises du
livre et de l'édition spécialisée.

Texte : Jacques Pasquet
Illustrations : Pierre Pratt

L'ÉTOILE de SARAJEVO



Dominique et Compagnie



ASSISE SUR SON LIT, Amina fixe le mur.

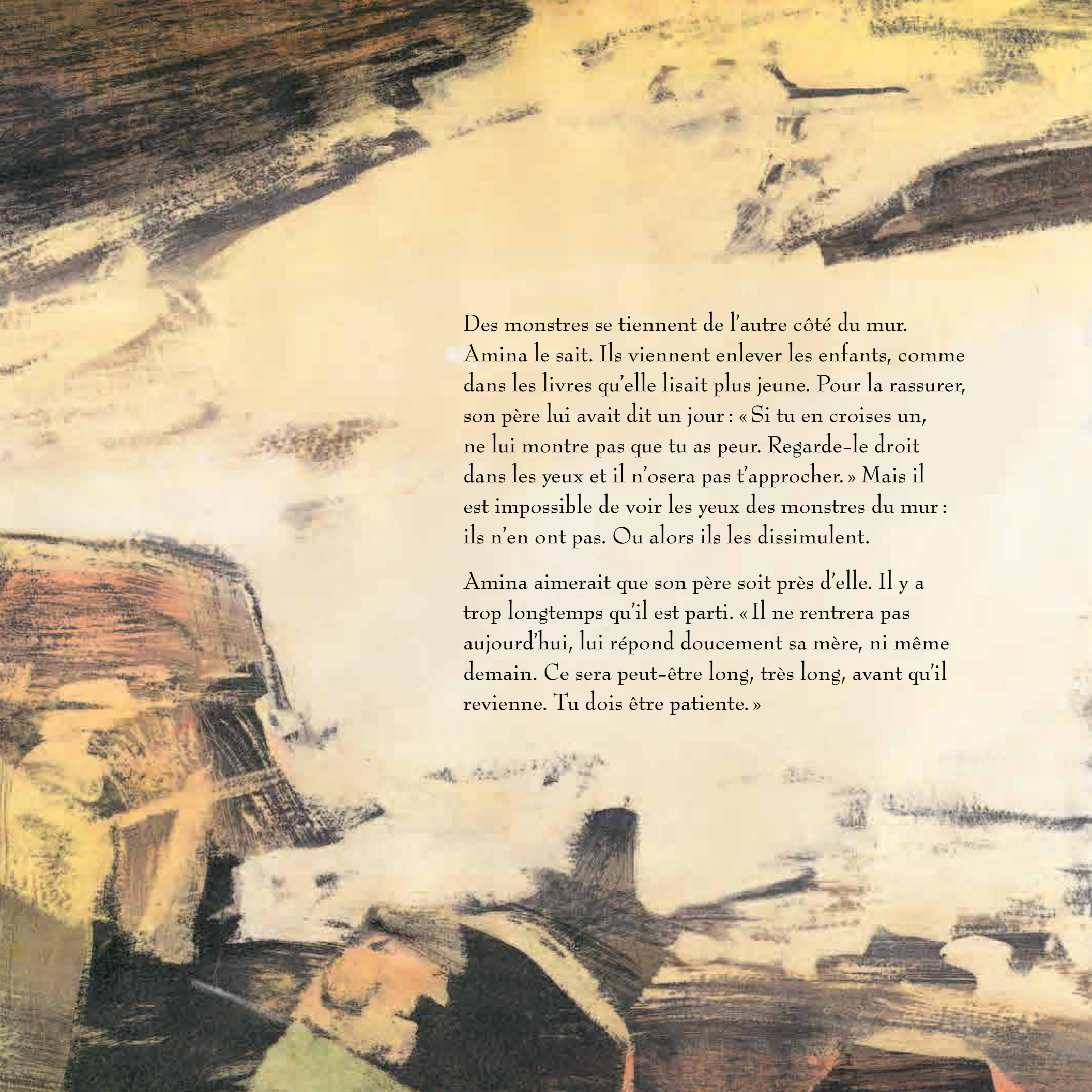
« Non ! Je ne veux pas dormir. »

Elle remue lentement les jambes dans le vide. Comme lorsqu'elle était petite, juchée sur une chaise trop haute. À cette époque, Amina était une vraie magicienne. Si la nuit étalait trop de noir dans sa chambre, elle appuyait sur un petit bouton et la lumière apparaissait aussitôt. Quand elle prononçait le nom de ses parents, plusieurs fois à voix haute, ils arrivaient sur-le-champ. Amina se sentait alors forte et puissante.

Mais aujourd'hui, c'est le grondement sourd au-dessus de sa tête qui est le plus fort. Les orages de la guerre sont bien plus terribles que ceux qui la faisaient trembler avant que tout éclate.







Des monstres se tiennent de l'autre côté du mur.
Amina le sait. Ils viennent enlever les enfants, comme dans les livres qu'elle lisait plus jeune. Pour la rassurer, son père lui avait dit un jour : « Si tu en croises un, ne lui montre pas que tu as peur. Regarde-le droit dans les yeux et il n'osera pas t'approcher. » Mais il est impossible de voir les yeux des monstres du mur : ils n'en ont pas. Ou alors ils les dissimulent.

Amina aimerait que son père soit près d'elle. Il y a trop longtemps qu'il est parti. « Il ne rentrera pas aujourd'hui, lui répond doucement sa mère, ni même demain. Ce sera peut-être long, très long, avant qu'il revienne. Tu dois être patiente. »



Amina plonge la main dans un sac de papier brun. Elle en ressort des miettes d'un morceau de pain trop sec et les roule lentement entre ses doigts. Quelques-unes s'éparpillent sur le sol. « Il ne faut pas laisser tomber des morceaux de pain par terre ! Ça porte malheur », lui disait souvent son père. Ces mots tournent dans la tête d'Amina.

Elle voudrait s'échapper, s'enfuir vite, le plus vite possible, loin du mauvais présage. Elle aimerait que quelqu'un lui raconte une histoire. Comme lorsqu'elle était petite. Mais plus personne n'a le cœur aux histoires. Les bruits de la guerre prennent trop de place et étouffent les mots.

